

Témoignage



CANCER DE LA PROSTATE

par Joseph Henkes,
Belgique/ Nieder-Emmels,

1^{er} juin 2004

« Possibles effets secondaires d'une opération »

C'est arrivé le mercredi 21 mars 2001. Je me suis rendu au travail en voiture, comme d'habitude. Au début de l'après-midi, j'ai eu des problèmes pour uriner. Aussitôt que l'urine commença à couler, ma prostate causa une pression sur l'urètre, et à partir de ce moment, je dus uriner presque toutes les demi-heures.

Quand je suis revenu à la maison ce soir-là, j'ai dit à ma femme: « J'ai de la difficulté à uriner, et je pense que ça pourrait être à cause de problèmes de prostate. » Elle n'en croyait pas ses oreilles et m'a répondu « Pas à ton âge, tout de même ? ». À ce moment, j'avais 51 ans.

Deux nuits d'affilée, le 21 et le 22 mars 2001, j'ai fait une fièvre de 39.5° C (103.1° F). Il était clair pour moi que les microbes faisaient leur travail. J'ai retardé le moment d'aller voir le médecin parce que je pensais que le problème se réglerait tout seul. Mais ça continuait d'empirer, et le lundi 26 mars, je suis allé le voir directement en rentrant du travail. À ce moment-là, je ne pouvais uriner que quelques gouttes à la fois. L'urètre était complètement comprimé, ce qui n'arrive qu'à 5 % des hommes.

Le médecin m'a examiné et a découvert que la cause de mes problèmes était ma prostate très hypertrophiée. Il a fait un test sanguin pour établir le taux de PSA. Il était à 92.6 ng/ml, la normale se situant entre 0 et 4. Les séminaires du Dr Hamer m'avaient appris qu'il n'y a qu'une chose à faire dans ce cas: il faut insérer un cathéter. Mais ma femme était si paniquée, qu'elle a immédiatement pris rendez-vous avec l'urologue pour le lendemain, 27 mars.

L'urologue fut horrifié de voir tant d'urine dans ma vessie. Il a installé un cathéter, ce qui m'a grandement soulagé. Après, il a essayé très délicatement de me préparer à la nécessité d'une opération. Mon médecin généraliste l'avait averti que je ne voulais pas être opéré. Il a même essayé de me faire peur en me racontant l'histoire d'un de ses patients qui avait refusé l'opération et était mort six mois plus tard, le cerveau plein de métastases.

J'ai éclaté de rire, parce que j'avais connaissance de la mythologie des métastases, grâce aux séminaires du Dr Hamer ! L'urologue m'a renvoyé rapidement, avec mon cathéter, et a prescrit un congé de maladie de deux semaines. C'était le premier congé de maladie de toute ma carrière professionnelle.

Le vendredi 30 mars, on a fait une biopsie vers 10 heures du soir. À 11h30, j'avais un rendez-vous pour une scanner cérébrale.

Cette fin de semaine-là, j'ai oublié d'ouvrir le cathéter pour uriner et j'ai vu que l'urine coulait le long du cathéter. J'ai réalisé que la tumeur devait déjà avoir diminué, car autrement l'urine n'aurait pas pu contourner le cathéter.

Le lundi 9 avril, mon médecin de famille a fait un autre test sanguin. Celui-là montrait un taux de PSA de 16.4 ng/ml. Je lui ai dit fièrement, « Vous voyez, pas besoin d'opération, les taux de PSA sont déjà en train de diminuer. » Il m'a répondu qu'il n'y avait aucune chance que j'échappe à l'opération.

Le lundi 17 avril, un autre test sanguin et un échantillon d'urine ont été prélevés; cette fois, le taux de PSA avait grimpé à 18.5. Cela donnait l'avantage à mon médecin de famille qui m'a dit: «Je vous l'avais bien dit, les taux de PSA ont encore remonté. »

Quand j'ai appelé le Dr Hamer, il m'a assuré que c'était un phénomène parfaitement normal, et que je n'avais pas besoin de m'énerver à cause de cela. Le taux de PSA varierait aussi longtemps que je serais examiné dans cette région.

Le jeudi matin 19 avril, le cathéter a été enlevé par mon médecin de famille. Dans l'après-midi, j'avais un rendez-vous avec l'urologue. Il m'a demandé si j'avais été capable d'uriner et j'ai répondu « deux fois ! ». Il a fait un autre ultrason et a vu que la vessie s'était complètement vidée.

Furieux, il a déclaré dans le rapport qu'il dictait au dictaphone que les résultats de la biopsie s'étaient perdus, et que le plus haut taux de PSA avait été de 16.4. Quand il a eu fini de dicter, je l'ai confronté et je lui ai demandé de corriger ce chiffre, car le vrai taux avait été de 92.6 ! Il s'est excusé et a recommencé la dictée, pour enregistrer le taux de PSA correct.

Après cela, j'ai appelé le Dr Hamer encore une fois, et il m'a conseillé de ne rien faire jusqu'en septembre-octobre.

Un autre test sanguin a été fait le 3 septembre 2001 et voilà qu'il révélait un taux de PSA de 2.8 ng/ml ! Le 19 février 2002, un autre test sanguin montra un taux de PSA de 2.17 ng/ml. Deux autres tests sanguins, le 10 mai 2002 et le 5 mars 2003, ont révélé des taux de PSA de 1.89 et 2.01 respectivement.

Avec ces résultats superbes, toute cette situation était maintenant derrière moi. Aujourd'hui, je me sens tout à fait bien. Même sexuellement, tout est redevenu normal, et je n'ai aucun problème à uriner ou à retenir mes urines.

Médicaments

Mon médecin de famille a trouvé des « bactéries » dans ma vessie durant une analyse d'urine le 17 avril 2001 et m'a prescrit des antibiotiques, mais je ne les ai jamais pris. De plus, mon urologue a prescrit un médicament appelé « OMIC », que j'étais censé prendre pour le reste de ma vie. Ça non plus, je ne l'ai pas pris.

Possibles effets secondaires d'une opération

Les effets secondaires suivants peuvent suivre le curetage ou l'ablation totale de la prostate:

1. Incontinence: seul un faible pourcentage d'hommes sont assez chanceux pour être capable de retenir leurs urines après un curetage, ce qui constitue un handicap sérieux pour le reste de leur vie.
2. Impuissance: même observation qu'au point 1.
3. Dépendance permanente à la supplémentation hormonale.
4. Autres désagréments impossibles à prévoir.

Conflit biologique: conflit semi-génital (en rapport avec la procréation ou relié au genre sexuel, mais pas seulement en rapport avec la sexualité).

But biologique: la prostate devient active dans le but de produire plus de sécrétions, et ainsi permettre que plus de liquide séminal se rende « au bon endroit ».

Quand la prostate devient-elle active ?

Dans les cas suivants, par exemple:

1. Un homme pense qu'il n'aura jamais de petits-enfants (mon cas).
2. Un homme a une petite amie et quelqu'un la lui prend, ou cette amie le laisse.
3. Un père a un fils qui fait des bêtises (drogues, par exemple), ou est homosexuel.
4. Un père a une fille qui a des habitudes destructrices, ou est lesbienne.

Comment me suis-je retrouvé avec des problèmes de prostate ?

En octobre 1999, mon fils dû subir une chirurgie au cerveau, ce qui l'a laissé paralysé du côté gauche. À l'époque, il vivait avec sa petite amie, une jolie Brésilienne. En janvier 2001, ma future belle-fille a dit à ma femme: « Asseyez-vous, j'ai une grande surprise pour vous. Je pense que je suis enceinte, mais je n'en serai sûre qu'après les tests. »

Ma femme et moi avons immédiatement eu la même pensée: « Pour l'amour du ciel, surtout pas maintenant ! » En tout état de cause, ils n'étaient pas encore mariés (ma femme et moi avons eu une éducation très catholique.)

La petite amie a passé un examen par ultrasons le mardi 20 mars, qui a confirmé qu'elle était bel et bien enceinte. Nous nous sommes assis devant la télé et nous avons regardé les images de l'ultrason. Nous avons tout de suite vu qu'il y avait quelque chose là. Pour moi, c'était la preuve irréfutable de sa grossesse.

C'est le lendemain, un mercredi, où je suis allé travailler en voiture, que tout a commencé, quand j'ai eu des difficultés à uriner vers 14h00. Ma prostate était déjà gravement hypertrophiée.

Si j'avais continué à considérer cette grossesse avec aversion, je suis sûr que ma prostate serait demeurée active. La résolution de mon conflit s'est produite quand j'ai accepté complètement la situation. Comme me l'a dit le Dr Hamer quand je l'ai appelé le soir où le cathéter a été installé, et que nous avons discuté le sujet de ma prostate, « Commencez à vous réjouir de la venue de ce petit enfant. » Quand j'ai protesté en disant que les parents n'étaient pas encore mariés, il a répondu: « Ça n'a pas d'importance, ils peuvent toujours le faire plus tard. » Et c'est ce qu'ils ont fait en septembre 2002.

Finalement, je voudrais remercier le Dr Hamer d'avoir découvert la Nouvelle Médecine Germanique, et de m'avoir aidé, moi et ma famille, à passer à travers cette épreuve, par ses excellents conseils.

Le cancer peut être guéri, mais il ne peut pas être combattu !

Cordialement,

Joseph Henkes

Traduit de la version anglaise de l'original en langue allemande

Source: www.LearningGNM.com